N° 178 — 14e Année CINQ CENTIMES LE NUMERO (8 Messidor, An 110) Vendredi 27 Juin 1902

RÉDACTION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 53
Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

commencera le 1er Juillet la publication des

MYSTÈRES DE PARIS

le célèbre roman d'Eugène SUE

Cette œuvre retrouvera auprès de nos lecteurs, nous en sommes certains, l'immense succès qu'elle eut lors de son apparition.

Dans les

MYSTÈRES DE PARIS

Eugène Sue a fait preuve d'une étonnante facilité d'invention, d'une grande habileté de mise en scène, d'une variété et d'une souplesse extraordinaires.

Pour décrire les bas-fonds des

MYSTÈRES DE PARIS

l'illustre écrivain est descendu jusqu'au dernier degré de l'échelle sociale. Il s'est heurté à des voleurs, à des assassins, des filles perdues, à toute la hideuse population des bagnes, des prisons et des lupanars ; il a touché du doigt cette léproserie morale et physique, cette gangrène humaine qui s'agite dans tous les recoins fangeux des grandes villes.

Sur sa route, il avait rencontré le vice et la *fortune accouplés*, la misère et la vertu réunies; il avait vu, nu, glacé, mourant de faim, sans appui, sans secours, l'orphelin tendre la main à l'aumône; il avait vu la jeune fille pâlie par les veilles, demandant un mauvais gîte et un morceau de pain à un travail repoussant ou *au-dessus de ses forces* ; *partout enfin*, en haut et en bas, chez les privilégiés de la naissance et de la fortune aussi bien que chez les déshérités du sort, il avait trouvé l'avilissement et la dégradation, le mensonge et l'hypocrisie, toutes les souffrances, toutes *les ignominies, toutes* les misères, toutes les hontes.

Et Eugène Sue entreprit de photographier cette société qui demandait à être réformée et de lui donner à elle même son portrait. «Prends et regarde, lui dit-il, et avant de songer à te modifier, sache bien ce que tu es pour que tu saches bien ce que tu veux et ce qu'il te faut.»

Telle est l'idée, profondément morale et féconde, qui a présidé aux

MYSTÈRES DE PARIS

La Maladie d'Edouard VII

Le roi d'Angleterre a l'intestin malade. Le peuple anglais attend que cet intestin veuille bien lui permettre de couronner son roi. Fâcheux intestin !

Que voilà, n'est-ce pas, un bien vaste sujet de dissertation à propos duquel il serait facile de renouveler les réflexions de Pascal sur la « petite pierre » qui s'étant mise dans sa vessie, tua Cromwell et changea peut-être la face du monde.

Ah ! l'on peut écrire là-dessus des choses bien éloquentes, même sans faire intervenir le doigt de Dieu.

Quel contraste entre cette attente triomphale de tout un peuple et ce deuil angoissant. Oui, *on peut considérer* cela comme un évènement formidable et grandiose ; mais il n'est pas défendu non plus de n'y voir qu'une chose de médiocre importance et de conclure : « Après tout, il n'y a rien de changé. Il n'y a qu'un homme malade de plus. »

Sans doute la vérité se trouve entre ces deux opinions extrêmes. Car il faut bien qu'elle soit quelque part, cette vérité. Supposons la donc en ce juste milieu. Ainsi nous aurons moins de chances de nous en éloigner beaucoup.

Il est probable que si la mort d'Edouard VII survenait, elle ne changerait pas complètement la face du monde. Elle a donc moins d'importance, au point de vue général, que n'en eût autrefois celle de Cromwell ; mais elle en a davantage que celle du charbonnier d'*en face*.

Edouard VII est roi depuis le mois de janvier 1901. Il succéda à la reine Victoria et les choses n'en continuèrent pas moins à marcher comme sous l'ancien règne.

Vous pensez bien que le couronnement solennel auquel on allait procéder n'ajouterait rien du tout à la majesté ou à la puissance d'Edouard VII. Celui que cette cérémonie ennuyait le plus c'était sans contredit le roi lui-même. Mais, soucieux de bien remplir son devoir de souverain, il était prêt à s'embêter héroïquement pour son peuple et pour faire « aller le commerce ». Certes, nous compatissons à la douleur des hôteliers, restaurateurs, commerçants, propriétaires, cafetiers et gargottiers de Londres qui se lamentent sur leurs approvisionnements perdus et leurs rosbeefs restés pour compte.

Mais ce n'est pas là le côté le plus intéressant de la situation.

On sait aussi que les institutions politiques de la Grande-Bretagne demeureront, quoi qu'il advienne d'Edouard VII, ce qu'elles sont. On a, dans le fils du souverain actuel, un roi, tout prêt et qui se laissera, aussi docilement que l'eût pu faire son père, couronner et sacrer avec toute la pompe et la solennité désirables.

Mais on peut se demander si la politique extérieure de l'Angleterre n'en subirait aucun changement. Bien qu'on sache le rôle effacé que tient la royauté dans la direction des affaires anglaises, il faut tenir compte de l'influence personnelle que peut toujours exercer un souverain.

Or, il est évident qu'Edouard VII était avant tout désireux d'une politique pacifique. Comme sa mère, il déplorait et souffrait sincèrement des excès commis en Afrique du Sud et la guerre transvaalienne a dû, très probablement, sa solution à l'influence du roi. Il est certain, d'autre part, qu'il s'opposerait autant qu'il le pourrait, à toute politique hargneuse et agressive contre notre pays et qu'en lui, la folie stupide des nationalistes d'Outre-Manche trouverait un contre-poids et un obstacle.

Grâce à son action persévérante, il était permis d'espérer, entre la France et l'Angleterre, que prendraient fin ces malentendus qui divisent les deux grandes nations libérales d'Europe.

Il faisait, dans son métier de roi, figure de brave homme, ennemi des aventures et des bagarres.

Aussi, bien que rien ne donne à penser que son fils soit animé de sentiments contraires, nous devons souhaiter qu'Edouard VII occupe longtemps encore le trône d'Angleterre.

Cela ne veut pas dire que nous aurions la guerre au lendemain de sa mort. Oh ! *non ! Il est des évènements qu'une volonté* personnelle ne suffit plus à déchaîner.

Mais puisque tout marche bien aujourd'hui, n'est-il pas naturel que nous désirions que rien ne soit changé ?

Si, n'est-ce pas ? Alors, à la santé du roi Edouard !

Emile LAPORTE.

FÉMINISME

POURQUOI

l'inégalité de traitement?

La femme a des prétentions exorbitantes, elle s'avise, voyez le crime, de disséquer la vie, d'analyser les sentiments, les passions, les devoirs réciproques des sexes. *L'audacieuse* jette un regard sur le code, sur la science, sur les arts, sur les lettres et veut tout apprendre.

Les hommes, infatués de leur supériorité, souriant des prétentions de leurs compagnes, certains de l'échec des audacieuses, ont entrouvert la porte des facultés, *laissant pénétrer de* rares privilégiées dans les sanctuaires des sciences et des lettres. Mais, voici qu'en France il y a déjà plus de trois cents femmes docteurs en médecine, quelques avocates et on annonce que Mme Rondeau-Luzeau affrontera prochainement *les épreuves du doctorat ès-sciences naturelles.*

Que deviendra le foyer, la famille et la société si les femmes en savent autant que les hommes et peuvent arriver aux plus hauts grades ! Ce cri d'alarme se jette aux moindres revendications féministes.

L'instruction élève, ennoblit la nature humaine et jamais une femme ne fut mauvaise mère parce que savante.

L'ouvrière laisse la garde de ses petits à des malheureuses maigrement payées, la grande dame confie ses enfants à de sémillantes *femmes de chambre souvent dangereuses*, et les femmes, membres de l'enseignement ou fonctionnaires des administrations, trouvent de l'avantage à joindre leurs appointements à ceux de leur mari en faisant, comme les autres, surveiller leurs enfants et leur ménage par une servante.

Mais pourquoi l'inégalité de traitement ?... Dans l'enseignement, dans les administrations, la femme moins payée que l'homme fournit le même travail; c'est toujours la raison du plus fort.

N'est-ce pas assez que les femmes soient inspectées, réglementées, réprimandées, récompensées ou disgraciées par des hommes sans être encore moins payées ?

Parmi les 6.823 dames employées par les services des postes en France, il y en a à peu près 6.304 qui ne gagneront jamais plus de 1.500 francs.

Ce sont, dit-on, de beaux appointements pour une femme. Avec de l'avenir, oui, mais sans le stimulant d'une situation meilleure, c'est très *précaire*.

En Angleterre, en Ecosse et en Irlande, les postes et télégraphes occupent 36.000 femmes absolument traitées comme les hommes et pouvant comme eux parvenir à tous les emplois.

Mais nos gouvernants redoutent de toucher aux privilèges accordés aux fonctionnaires de leur sexe et les femmes, ouailles du clergé, habituées à recevoir les bénédictions de M. le curé, à lui dire tout ce qui les concerne sans omettre les affaires d'autrui, ne voient pas assez les conséquences du servage où les a maintenues une République coiffée de la cagoule du moine.

La nouvelle Chambre comprendra l'importance de l'éducation, de l'instruction des femmes et, nous l'espérons, ne craindra pas de donner à la génération nouvelle des idées réellement libérales. La Chambre comprendra aussi qu'un travail suffisamment rémunéré est le seul moyen efficace de diminuer la démoralisation croissante de la société.

Paul GRENDEL.

LES FACÉTIES DU BOTTIN

C'est du Bottin de Lyon qu'il s'agit. Si l'exemplaire de 1902 vous tombe sous la main, ouvrez le volume à la page 610.

Au bas d'une colonne, on lit :

Crawford, voyageur.

Et immédiatement au-dessous :

L'Héritier, fumiste.

Mlle Couesdon n'eût pas trouvé ça!

AU SEUIL DU COURONNEMENT

LA MALADIE DU ROI ÉDOUARD VII

Lettre de notre correspondant spécial

Résumé des nouvelles de mardi et de mercredi. — Les bulletins. — Comment l'opération a été faite. — La consternation à Londres. — Les bruits à Paris. — Situation grave

Londres, mardi soir.

Comment la nouvelle fut connue

Aujourd'hui mardi, à peu près exactement à midi et demi, le premier marchand de journaux *fit son apparition dans Fleet Street (quartier de* la Presse dans la Cité) criant à tue-tête au milieu du brouhaha de la foule et à peine, remarqué des passants: « Coronation postponed ! » (Le Couronnement retardé !) ; « Serions illness of the King ! » (Sérieuse maladie du Roi !).

Ce fut un véritable coup de foudre. De prime abord, l'on crut à une mauvaise plaisanterie; mais les crieurs se succédant à l'infini, il fallut bien se rendre à l'évidence. Les journaux furent achetés jusqu'au dernier, et, bien qu'ils ne *contenaient que ces deux mots*: « Couronnement retardé, » leur prix augmenta de minute en minute. Certains exemplaires se vendirent jusqu'à 1 fr. 25. On se les passait de mains en mains. En quelques instants l'aspect de la foule changea. La consternation la plus vive se peignit sur toutes *les figures et involontairement les regards* allaient tous vers les gaies décorations, vers les drapeaux à peine agités par la brise et qui donnaient à ce vieux quartier de Londres un si joli aspect de fête.

Les éditions se succèdent rapidement, toutes vendues plus rapidement encore.

Les premiers bulletins

A une heure, le premier bulletin était publié. Le voici :

« Le Roi est atteint d'une pérityphlite. L'état de santé, samedi, était assez satisfaisant pour laisser espérer, qu'avec des soins, Sa Majesté pourrait supporter la fatigue qu'entraînerait pour lui la cérémonie du couronnement.

» Lundi soir, une recrudescence du mal est devenue manifeste et rend une opération chirurgicale nécessaire aujourd'hui: »

» Signé : LISTER. Thos BARLOW, Thos SMITH. Francis H. LACKING, Frederick TRÊVES. »

Le second bulletin *fut publié à 2 heures*, à Buckingham-Palace et transmis à la Presse. Le voici :

« 2 heures après-midi :

» L'opération faite à Sa Majesté a été conduite avec succès.

» *Un gros abcès a été percé.*

» Le Roi a bien supporté l'opération et sa condition est satisfaisante. »

Un médecin éminent de Londres interrogé cette après-midi, a déclaré que le roi était atteint d'une pérityphilitis, maladie qui peut être *fatale*.

La pérityphilitis est une inflammation du cæcum, c'est-à-dire de la partie où le gros intestin se joint à l'intestin grêle. Jusque ces dernières années l'on a toujours dénommé cette maladie ainsi, mais depuis on lui a donné le *nom d'appendicite*.

L'appendice étant une petite projection de l'intestin située à la partie basse du caecum, cette maladie peut être aiguë ou exister depuis longtemps et souvent la péritonite en résulte.

En réalité l'appendicite est une péritonite localisée dans la région du caecum et peut survenir à la suite d'un refroidissement. Un corps étranger qui se serait introduit dans l'appendice peut causer une appendicite. Cette maladie est sujette à des rechutes graves surtout si le malade commet une imprudence dans sa diète. Dans les cas sérieux la mortalité est estimée à 30 0/0.

Ce soir Lord Churchill faisant fonction de Lord Chamberlain, a déclaré que l'état du Roi était critique et que les médecins ne pouvaient se prononcer définitivement avant qu'un délai de 48 heures ne se soit écoulé.

Le conseil des ministres s'est réuni ce soir, à six heures.

L'aspect de la foule

Disons à présent un mot de l'aspect de la foule et de l'impression qu'a produite la nouvelle de la maladie d'Edwards VII.

A 4 heures, je me suis rendu à l'ambassade de France où j'ai demandé au nom du *Progrès du Nord* des renseignements positifs.

M. le premier secrétaire de l'ambassade n'a pu que me confirmer la nouvelle déjà connue et me donner l'assurance formelle que les festivités projetées étaient définitivement abandonnées ou tout au moins reculées vers une date qu'il est impossible de fixer en ce moment.

Sera-ce deux ou trois mois ? Personne ne le sait.

A l'ambassade de France, comme partout ailleurs du reste, on s'accorde à dire que cet évè*nement qui arrive d'une façon si imprévue*, n'est rien moins qu'une véritable calamité nationale qui aura un grand retentissement et qui causera une perte incalculable au commerce.

Rien ne pouvait laisser entrevoir ce véritable *coup de tonnerre. Hier soir encore Sa Majesté* recevait ses hôtes royaux et les délégués des puissances étrangères.

A la bourse le contre coup causé par cette nouvelle n'a pas tardé à se faire sentir. Les fonds d'Etat après être tombé tombés à 95 3/4, *sont remontés à 96 pour retomber à la clôture* à 95 7/8.

Tout le marché en général, même les fonds étrangers sont en baisse, il y a de la ruine dans l'air.

La foule si animée, si gaie, qui déambulait depuis huit jours dans les rues semble avoir été frappée de stupeur.

L'on n'entend plus ni cris discordants, ni on ne voit de figures souriantes, dans l'espoir d'obtenir de meilleures nouvelles la foule se dirige vers le palais de Buckingham où un service d'ordre imposant a été immédiatement formé.

Sur les grilles de l'avant-cour du palais on peut lire les bulletins signés des médecins du roi.

— En même temps que ce bulletin était publié dans les journaux, M. Balfour, à la Chambre des communes prononçait les quelques phrases suivantes écoutées au milieu d'un profond silence.

« L'opération a été faite et le roi va aussi bien que possible. »

«L'état de santé de Sa Majesté est sans aucun doute sérieux et grave mais je n'ai pas l'intention de lever la séance et accroître ainsi l'alarme du public. »

Au même moment, l'évêque de Londres qui présidait à une répétition de la cérémonie du couronnement à l'abbaye de Westminster, prononça, sur la demande de Lord Esher le petit speech suivant :

— J'ai à faire la très triste communication suivante : le roi souffre d'une maladie telle qu'une opération est rendue nécessaire. Elle sera faite aujourd'hui à midi.

Le couronnement est en conséquence remis à une date ultérieure.

Ceci dit, l'évêque demanda à l'assistance de chanter les litanies du couronnement et de prier pour le prompt rétablissement du Roi. Ce qui fut immédiatement fait puis il donna la bénédiction.

— Dans la cité le lord-maire reçut un des premiers avis de la maladie de Sa Majesté, par l'intermédiaire de Lord Chamberlain de la Cour, et de suite il en fit l'annonce en termes émus aux membres des différentes corporations réunis à Mansion House.

Au fur et à mesure d'autres bulletins furent publiés, à 3 heures, à 4 heures et à 6 h. 1/2. Tous sont, conçus en des termes rassurants.

Avant l'opération

Je vous ai dit comment l'annonce de la maladie du roi fut faite, On s'accorde à dire que c'est une véritable calamité nationale. Mais jusque 2 heures, on ne savait en réalité pas quelle était la maladie dont le roi était atteint. Petit à petit, la vérité fut connue.

Depuis déjà plusieurs semaines, la santé d'Edouard VII était chancelante. Mais on ne connaissait rien de précis. Une véritable conspiration du silence était fermée dans son entourage immédiat, car on espérait toujours à un rétablissement prompt, ou tout au moins reculer le plus possible la date de l'opération et permettre ainsi aux fêtes du couronnement d'avoir lieu.

Lors de la revue à Aldershot le lundi 16 juin, le roi avait dû s'abstenir d'y assister. Seule, la reine avait passé la revue des troupes. Pour ne pas alarmer le public, on déclara que le roi souffrait d'un rhume et d'une forte courbature, contractés le samedi précédent en assistant à la retraite militaire.

Son médecin, Sir Francis Laking fut appelé le soir même. La réception du dimanche fut contremandée. Le lundi matin, on annonça que l'indisposition était disparue mais dans l'après-midi, comme des rumeurs alarmantes prenaient corps dans Londres, Sir Francis Knollys, secrétaire particulier du roi fut interrogé. Il répondit ceci :

— La meilleure assurance que je puis vous donner sur la santé de Sa Majesté est qu'elle retourne à Windsor cet après-midi.

Décoration de la façade d'une maison de banque.

Cette réponse diplomatique calma l'anxiété générale.

Le jour suivant, un bulletin fut publié : beaucoup mieux, disait-il laconiquement.

Le roi, dès ce moment, continua à faire ses sorties en voiture et hier lundi, il revenait à Londres au palais de Buckhingham.

Que va-t-on faire

— Chacun commente la triste nouvelle et regarde entrer et sortir les équipages des envoyés étrangers qui viennent en toute hâte s'informer de la santé du roi.

Pas un cri, pas un éclat de voix. On cause à voix basse partout.

En ce moment Londres regorge d'étrangers, les hôtels sont pleins.

Que va faire tout ce monde venu ici dans l'espérance de contempler des merveilles et qui devra quitter la capitale sans avoir rien vu?

Que vont faire les propriétaires d'hôtels de cet amoncellement de victuailles accumulées depuis huit jours en vue de nourrir les hôtes qui ne vont avoir qu'une hâte : repartir au plus tôt?

Que vont faire ceux qui ont payé bien cher un strapontin sur une estrade ou un siège à une fenêtre.

Que va-t-on faire aussi de ces innombrables estrades. Les conservera-t-on intactes jusque...? ou bien les abattra-t-on?

Dans la Cité l'immense estrade bâtie devant Mansion-House qui, en partie, interrompt la circulation sera démolie immédiatement. Le Lord-Maire en a donné l'ordre ce soir.

Cette après-midi encore, les ouvriers peintres tapissiers et décorateurs travaillaient comme si rien n'était survenu.

Mais en certains endroits on a cessé toute besogne, en d'autres on dégarnit déjà.

Que d'argent perdu !... La somme des frais *généraux occasionnés par ces décorations, soit faits par l'Etat, soit faits par les particuliers* dépasse vingt millions de francs.

Dans ce chiffre ne sont pas comprises bien entendu, les sommes fabuleuses dépensées par les splendides toilettes de cour, les achats de bijoux, couronnes et équipages, etc., etc.

Sa Majesté Edouard VII a fait cette après-midi communiquer au peuple sa volonté express que les réjouissances qui devaient avoir lieu dans les villes de province jeudi et vendredi ne soient pas contremandées.

A Londres seul, le dîner qu'il offre aux pau*vres de chaque paroisse prendra* place le 5 juillet comme il en avait été décidé.

Ce dîner coûtera un million 750 mille francs et le roi en paie le montant sur sa cassette particulière. Il se compose de viandes, pommes de terre, choux, fromage, pâtisserie, bière ou eaux gazeuses.

Ce soir à la Chambre des Communes, M. Balfour, répondant à une question de sir H. Campbell Bannermann, a annoncé que les journées du jeudi et du vendredi ayant été décrétées fêtes chômées, il était trop tard pour revenir sur cette décision royale. Mais les deux Chambres siègeront.

Brook house, à Park Lane louée 125.000 francs pour un mois par M. Whitelaw Reid

L'on se promènera donc deux journées successives dans les rues de Londres, mais de réjouissances populaires : Point.

Les illuminations auront-elles lieu ? On ne le sait encore.

Je tiendrai vos lecteurs au courant.

A onze heures ce soir, le dernier bulletin publié dit que le roi a dormi et ne souffre pas. Il est conscient.

Pauvre couronnement ! Pauvres fêtes! et aussi pauvres étrangers !

N'importe. *God save the King !*

Les prédictions d'une bohémienne

— Je crois intéressant de rappeler ici une histoire bien connue en Angleterre et que l'on se chuchote à voix basse. Quand le roi Edouard VII, alors Prince de Galles était Cadet dans la marine anglaise, il fit la rencontre d'une bohémienne, et moitié plaisantant moitié riant, il accepta qu'elle lui dise la bonne aventure.

— Lui ayant pris la main, elle lui prononça ces mots : « Vous êtes haut placé, jeune homme, je vous vois bien proche du trône. Vous y arriverez même bien près mais vous ne régnerez jamais. »

Aujourd'hui, à Londres, chacun se rappelle *cette prédiction bien connue mais le proverbe* italien dit : *Si non e vero, e bene trovato !*

Georges A. J. COUSSÉDIÈRE.

La journée de mercredi

LA MATINÉE

Devant le palais

Londres, 25 juin, 9 heures 30. — La foule est toujours grande autour du Palais de Buckingham. Un important service d'ordre la maintient à distance et les moindres allées et venues sont interprétées dans des sens divers.

Les rares personnes qui sortent du Palais sont anxieusement interrogées et le bruit le plus généralement accrédité est que la nuit s'est bien passée et que les forces du roi se maintiennent; on ajoute qu'aucun symptôme alarmant n'a été constaté pendant la nuit.

Bulletin officiel

Londres, 25 juin, 11 h. 6, matin. — Bulletin *officiel, 10 h. 30, matin :*

« Le roi a été très agité et sans sommeil pendant la première partie de la nuit.

» Mais, après une heure, il a dormi quelque temps.

» Le roi ne souffre pas. Aucun symptôme défavorable.

» Considérant toutes les circonstances, on peut dire que la maladie suit un cours satisfaisant.

» Signé : LISTER, TRÊVES, SMITH, LAKING, BARLOW. »

Dépression morale

Sir Francis Laking, qui n'a presque pas quitté le chevet du patient, déclare ce matin qu'il n'y a pas un homme sur dix mille qui aurait supporté l'opération dans les mêmes conditions merveilleuses que le Roi.

Cela ne veut pas dire que le danger soit passé. Le danger, toujours selon l'expression de Sir Francis, serait d'une nature grave et immédiate, mais la nature du roi pourrait triompher du mal.

Le côté sombre est une certaine dépression morale du souverain qui, pas plus tard que dimanche, disait à lord Carrington : « Le couronnement n'aura pas lieu. » Toute la famille royale avait d'ailleurs une sorte de prescience de l'évènement, et la reine Alexandra, lors*qu'hier matin on vint lui annoncer la triste* nouvelle, s'écria : « Hélas ! je m'y attendais. »

L'opération

Londres, 25 juin, 12 h. 15 — D'après des renseignements spéciaux, la maladie du roi n'est qu'une appendicite dont le siège exact était inconnu avant l'opération qui ne fut donc qu'une exploration. A l'ouverture de l'aine, on n'a rien trouvé à l'appendice. Après une incision, profonde de cinq pouces de longueur, on a découvert une tumeur à laquelle on fit une incision et on plaça un tube.

D'éminents médecins critiquent le moment choisi pour l'opération; pourtant le résultat en fut heureux.

Le roi fut très courageux ; il fit ses adieux et donna des conseils au prince de Galles. Son premier mot après l'opération fut : « Mon fils ! »

Les rideaux sont tirés à toutes les fenêtres du palais; cependant les musiques militaires jouent pour la descente de la garde, comme de coutume. L'opinion compare la situation à celle de l'Allemagne pendant la maladie de Frédéric III.

Depuis son opération, le roi n'a vu personne, excepté la reine et le prince de Galles. La reine est demeurée au chevet du roi toute la soirée et toute la nuit.

Les origines du mal

La maladie remonte au *14 juin*. Le roi, se trouvant, comme on le sait, au camp d'Aldershot, a ressenti, après la retraite aux flambeaux, une impression de froid suivie d'un dérangement d'entrailles. Sir Fr. Laking, médecin ordinaire, administra un remède qui mit fin à ce *dérangement*. Mais l'*inflammation* intestinale persista.

L'opération a consisté à percer un abcès cæcal qui menaçait d'empoisonner, par sa rupture naturelle, le sang du roi. Mais il a été impossible de pratiquer l'ablation de l'appendice. *Il est à redouter que cette nouvelle opération* soit bientôt nécessaire.

L'exode des étrangers

Londres, 25 juin. — Dès hier soir a commencé l'exode des visiteurs étrangers venus pour assister aux fêtes du couronnement. L'animation est particulièrement vive dans les gares d'où partent les trains pour le continent. Dans tous les hôtels, chacun se prépare à partir.

Un désastre économique

Londres, 25 juin. — L'étendue du désastre financier provoqué par l'ajournement du couronnement est immense et porte principalement sur les marchands de comestibles.

Les grandes compagnies d'approvisionnements avaient en effet accumulé des quantités considérables d'aliments.

Quant aux locataires de sièges, il paraît certain dès maintenant que la plupart perdront leur argent.

On a employé pour la construction des estrades des quantités de bois qu'on peut évaluer à six millions de francs.

L'APRÈS-MIDI

Etat toujours inquiétant

Londres, 25 juin. — D'après les dernières informations, l'état du roi inspire toujours de très grandes inquiétudes à son entourage.

M. Evelyn Cecil, neveu et secrétaire particulier de lord Salisbury, à qui je viens de faire

La décoration de Ludgate-Circus, transformée en avenue des Lions d'or.